

François Raspail (1794-1878)

Un grand vulgarisateur de la médecine et ses points de vues urologiques originaux *

par Georges ANDROUTSOS **

*“Comment pourrais-je me dire docteur, quand tout le monde
va devenir, sans beaucoup de peine, aussi docte que moi ?”.*

F.-V. Raspail .



Portrait de Raspail, député de 1848

Raspail naquit à Carpentras le 24 janvier 1794. Il mourut le 7 janvier 1878 et fut enterré au Père-Lachaise (1). Son œuvre est pléthorique et polymorphe, reflétant sa personnalité, touchant aux domaines très différents que sont le journalisme, l'agriculture, la météorologie, la minéralogie, la géologie, la botanique, la chimie, la biologie, la médecine (2).

LES ŒUVRES DE RASPAIL

Ses œuvres principales sont les suivantes : 1) “Nouveau système de chimie organique...” (1833). 2) “Mémoire comparatif sur l'histoire naturelle de l'insecte de la gale” (1834). 3) “Nouveau système de physiologie végétale et de botanique...” (1837). 4) “Cigarette de camphre et camphratières hygiéniques, contre une foule de maux lents à guérir, ou même incurables et chroniques, qui ne réclament pas la présence du médecin...” (1839). 5) “Histoire naturelle de la santé et de la maladie chez les végétaux et chez les animaux et en particulier

* Comité de lecture du 28 mai 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 1, rue Ipeirou, 10433, Athènes, Grèce ; e-mail: lyon48@otenet.gr

chez l'homme" (1843 et 1846). 6) "Manuel annuaire de la santé ou de médecine et pharmacie domestiques contenant tous les renseignements théoriques et pratiques nécessaires pour savoir préparer et employer soi-même les médicaments, se préserver ou se guérir..." (1845). 7) "Revue élémentaire de médecine et de pharmacie domestiques... à la portée de tout le monde" (1847). 8) "Revue complémentaire des sciences appliquées à la médecine et à la pharmacie..." (1854) (3).

RASPAIL ET LA MÉDECINE

Raspail déclare : *"l'homme est bon et la maladie...lui est extérieure...La maladie n'est pas une entité, mais un trouble apporté dans les fonctions par une cause physique étrangère à nos organes"*. De là, toute l'attention qu'il porte à une médecine préventive et à une lutte contre les *miasmes*, les *pestilences* et les substances toxiques, contre les innombrables parasites qu'il s'agit de dépister et dont la méthode Raspail fondée sur l'antisepsie peut préserver l'individu.

Sa médecine est fondée sur la morale. La santé, état auquel l'homme est voué naturellement, ne peut être atteinte sans un perfectionnement moral : *"Honte au malade - dit Raspail - s'il a sacrifié sa santé à de sales plaisirs et à des dangers sans utilité et sans gloire, à de mauvaises passions"*. Au terme de la démarche médicale doivent avoir disparu : *"le libetin, le menteur, l'homme improbe"*.

Le système Raspail atteindra son but, non seulement en imposant une médecine efficace, mais en promouvant un homme nouveau. Raspail lutte au nom de la *démocratie médicale* contre le pouvoir de la médecine monarchiste d'Orfila. Il déclare que le corps médical corrompu est guidé par la cupidité : *"On vous a faits commerçants - dit-il aux médecins qui l'entourent. On s'arrache la clientèle comme un morceau de pain"*.

Son dessein fut la diffusion d'une méthode de soins dont le but ultime serait de permettre au malade de se passer du médecin : *"Je vais vous apprendre à être vos propres médecins et à n'avoir besoin du concours des médecins en titre que dans le cas où le médecin lui-même appelle ses collègues en consultation"*.

Raspail soutient l'*autonomie médicale* qui n'est pas une simple décentralisation du savoir scientifique et doit se forger sur l'écoute du peuple dont le savoir est méprisé par les hiérarchies médicales. Raspail croit à un savoir populaire tiré d'une expérience et d'une observation quotidienne dans un peuple qui n'a pas perdu le sens du concret. Il ne s'agit pas pour Raspail de vulgariser des connaissances venues d'en haut mais de valoriser un autre savoir oublié et méprisé par un pouvoir centralisé. La véritable réforme médicale naîtra de la rencontre d'*idées rationnelles et accessibles au bon sens sur la cause de la maladie* et de la valorisation d'un *auto-diagnostic* que chaque individu peut formuler par lui-même : *"Mais qui est plus compétent pour découvrir la cause d'une maladie que le malade lui-même ? N'avons-nous pas toujours le sens intime de ce que nous portons au dedans de nous ? N'est-ce pas le malade qui indique le siège de la maladie ?"*.

En renonçant à un métier qui faisait commerce de la santé des gens, le médecin, selon Raspail, fait sacrifice de sa position. Il vise non à créer une dépendance mais au contraire à montrer comment s'émanciper de son propre savoir.

Raspail mettait l'accent sur la dimension philanthropique de sa médecine : *"Hommage à ces vertus de l'homme privé qui se substitue au médecin pour n'être que l'ami de l'homme qui souffre"*. Ayant achevé la rédaction de son *Histoire Naturelle de la Santé*, Raspail

déclare : *“J’ai rédigé ce livre au pied du lit du malade pauvre, je le place sous la sauvegarde de l’honnête homme riche ; ceux-là m’en ont fourni la substance, que ceux-ci en assurent le succès”*.

Raspail connut un grand succès comme médecin des pauvres qui soignait de façon plus humaine et plus proche que la Faculté, à l’égard de laquelle il portait une profonde haine (4).

Pourquoi prêter attention aujourd’hui à Raspail, à ce croisé du camphre ? C’est, parce qu’il présente, par rapport aux vendeurs de remèdes miracles qui sévissent en tout temps, un cas singulier. Savant incontestable, il est aussi, à partir des années 1840, plus que l’homme du camphre, l’homme d’une nouvelle médication, souvent contre les médecins, en tout cas franchement contre la médecine officielle, promise à un immédiat et durable succès.

❧ Raspail n’était point médecin - et jamais ne voulut l’être. Il prétendait guérir ses contemporains suivant sa conviction : le malade, le plus souvent, peut se prendre lui-même en charge, faire des diagnostics corrects, se soigner personnellement. Il lui suffit, pour y parvenir, d’adhérer au système simple proposé par Raspail.

Pour convaincre les malades d’adopter ses idées et sa thérapeutique, il écrivit traités et almanachs populaires, revues savantes et pamphlets occasionnels. Il se fit tour à tour, avec l’aide de sa famille, médecin, pharmacien, droguiste, éditeur, fabricant de remèdes en gros. Il prétend qu’il est possible de se passer de médecins parce que, de toute façon, les classes populaires y recourent peu encore et que l’automédication reste un phénomène dominant. Les propositions de Raspail sont simples, peu coûteuses, attrayantes par rapport à la médecine scientifique de l’époque et son arsenal inefficace et surtout agressif et dangereux (5).

L’UROLOGIE DANS L’ŒUVRE MÉDICALE DE RASPAIL

Dans son *Histoire naturelle* (6) Raspail a abordé un grand nombre de sujets urologiques, tels que : a) les affections des diverses régions de l’organe de la génération (généalogies, épuisement par la débauche, excès, abus du mariage, masturbation, onanisme, pertes involontaires, effets des cantharides sur les organes génitaux, satyriasis, priapisme), b) les maladies des bourses (oschéalgies, orchialgie, hydrocèle, sarcocèle, descente, bubonçèle, apparition des signes de la puberté, effets désastreux de la continence forcée, squirre des testicules, hydatides des testicules, épидидymalgies), c) les maladies de la prostate (prostatalgies : soit toxicogène, arsenigène, hydrargène, cantharidigène, traumatigène, helminthogène), d) les affections de l’appareil urinaire ou ouralgies (Néphralgies : néphralgies anévrogènes, néphralgies toxicogènes, entomogènes, acanthogènes, helminthogènes. Urétéralgies : colique néphrétique. Cystalgies : dermalgies, myalgies, incontinence d’urines, rétention d’urines, dysurie, calcul vésical. Urétralgies, abcès et calculs des reins et des uretères, caractères des urines, emplois des sondes, écoulements vénériens, gonorrhée, goutte militaire, hématurie).

Nous allons présenter en texte intégral quelques passages pour démontrer les points de vues urologiques de Raspail. Les chiffres entre parenthèse renvoient aux alinéas et non aux pages.

a) Pour la prostate et ses affections (prostatalgies), Raspail écrit : *“La prostate, qui semble ne contribuer en rien et d’une manière active à la fonction de la génération, peut jouer un rôle passif et, comme obstacle, dans toutes les fonctions de l’organe générateur, dès qu’elle devient le*

siège d'une cause morbipare ; car elle forme comme un isthme commun entre les cordons spermatiques, le bulbe de l'urètre et le col de la vessie, et peut par conséquent intercepter l'un ou l'autre passage par son développement anormal. Que la prostatagie soit toxicogène, arsenigène ou hydrargène, cantharidigène, traumagène, helminthogène, il en résulte également, outre la souffrance locale et les ravages des produits de la décomposition, qui coulent sur les parois du canal de l'urètre, il en résulte, dis-je, un obstacle plus ou moins grave et douloureux pour l'émission du sperme et des urines, d'où peuvent résulter les plus dangereuses complications". Et il propose comme traitement un régime antimercuriel.

b) Dans le cadre des affections des divers organes de l'appareil urinaire ou ouralgies, il écrit pour les affections des reins (néphralgies) : *"Les reins sécrètent le liquide qui, par chaque uretère vient s'accumuler dans la vessie, jusqu'à ce que, par son volume ou son poids, l'urine force le passage du méat urinaire, pour arriver au dehors par le canal de l'urètre. La sécrétion urinaire est la fonction complémentaire de la transpiration cutanée ; que l'une compense l'autre ; par conséquent plus nous transpirons et moins nous urinons, et réciproquement, enfin que l'émission des urines est d'autant plus abondante que l'atmosphère est plus froide, et qu'on urine d'autant moins que la température est plus élevée "* (1988). *"C'est dans ces deux grosses glandes lombaires que s'élabore, comme par l'épuration du sang, la sécrétion, le départ et l'élimination du liquide urinaire...Les reins sont l'estomac des urines ; c'est de la régularité ou de l'irrégularité de leur fonction que les urines tiennent leurs bonnes ou mauvaises qualités, leurs caractères sains ou morbides"* [1989].

Raspail reconnaît deux sortes de néphralgies. 1) Les néphralgies anévrogènes - maladies des reins par interruption de l'influx nerveux : *"Selon que l'interruption est plus ou moins étendue, les émonctoires de la glande ne fonctionnent plus, la sécrétion urinaire est arrêtée, les urines cessent d'être élaborées, le malade est affecté de suppression d'urines. Ou bien ils laissent passer, avec le liquide, soit l'albumine soit le sucre du sang ; les urines sont albumineuses ou sucrées ; le malade est affecté d'albuminurie ou de diabète sucré ; et dans ce cas les urines sont extrêmement abondantes. Dans l'albuminurie les urines sont chargées de filaments albumineux qu'on voit flotter dans le liquide. Ou bien ces glandes laissent passer, pour ainsi dire, comme par un filtre à mailles relâchées, les sels qu'elles devraient arrêter au passage ; ces sels, par double décomposition, peuvent donner lieu à des combinaisons insolubles, d'où résulte la formation de calculs rénaux de tous les volumes, depuis celui d'un grain de sable, jusqu'à une grosseur capable de les arrêter dans les uretères ; ce qui occasionne les plus affreuses coliques néphrétiques"* [1990].

2) Les néphralgies toxicogènes, entomogènes, acanthogènes, helminthogènes : *"Ces sont des affections désorganisatrices des reins par l'action soit corrosive d'un poison localisé dans ces organes, soit corrodante d'un corps étranger, ou par le parasitisme d'un insecte". Il les appelle aussi "abcès des reins, d'où résulte un ulcère lombaire, quand le pus prend son cours par les lombes, ou une émission de pus soit de sang par le canal de l'urètre : symptômes qui peuvent se compliquer de coliques néphrétiques et d'hydropisie"* [1991].

Pour les deux néphralgies précédentes Raspail préconise : *"Régime antimercuriel complet, quand on soupçonne à la néphralgie une origine mercurielle. Régime hygiénique et anti-vermineux, quand les soupçons se portent sur une origine vermineuse. Applications fréquentes, tantôt de cataplasmes aloétiques, tantôt de compresses imbibées d'alcool camphré sur les reins ; à la suite lotions à l'eau sédative et frictions ; aloès et lavement vermifuge ; camphre avec tisane de garance. Passer souvent sur les reins de l'éther ou du laudanum"* [1991].

Pour les affections des uretères (urétéralgies ou colique néphrétique) Raspail écrit : *"La maladie spéciale à ces deux sortes de sous-organes est causée par l'arrêt d'un calcul urétéral ou par l'accumulation des sédiments insolubles dans cette voie. Lorsque cela arrive, rien*

n'égale les tortures qu'endure le malade". Et préconise : "Lavement superpurgatif ; appliquez sur les reins un large cataplasme aloétique ; pendant ce temps, ne cessez de lotionner à l'eau sédative l'abdomen ; et, quand on enlève le cataplasme, le dos et les reins, en alternant les lotions avec les frictions. Aloès. Infusion de bourrache avec camphre. Quand le calcul sera échappé dans la vessie et les uretères seront débarrassés de ce qui faisait obstacle au cours des urines, le malade reprendra le calme instantanément" [1992].

Pour les affections de la vessie (cystalgies) il écrit : *"Quoique la vessie ne semble destinée qu'au rôle de réservoir de la sécrétion urinaire, elle n'en est pas moins un organe susceptible de souffrance dans sa sensibilité et de trouble dans ses fonctions. Si peu musculaire qu'elle paraisse, elle n'en est pas moins douée de contractilité, surtout aux régions du col et du méat urinaire. Le relâchement musculaire du col laisse un libre cours à l'urine et ne lui permet pas de séjourner dans la vessie et d'y subir une dernière élaboration ; le malade urine à chaque instant, il laisse échapper l'urine, il est affecté d'incontinence d'urine. Si au contraire la contraction du col de la vessie est permanente, le malade ne peut pas uriner ; la vessie, gonflée par l'accumulation incessante du liquide, cause des douleurs atroces et peut occasionner l'infiltration des régions adjacentes, l'œdème des bourses d'abord ; le malade est alors affecté d'une rétention d'urine, il ne peut uriner qu'à l'aide d'une sonde. Ou bien la paralysie n'est qu'incomplète et la contraction intermittente, et le malade urine goutte à goutte ; il est affecté de difficulté d'uriner. Si les muqueuses des voies urinaires sont désorganisées par l'action corrosive du liquide anormal ou déchirées et éraillées par les aspérités d'un calcul urinaire, on pisse du sang avant les urines, on est affecté d'une hématurie. A l'état normal, les urines sont d'un jaune citrin limpide ; elles répandent l'odeur du benjoin. L'emploi du camphre les rend imputrescibles et les maintient limpides [1993].*

Le traitement préconisé pour ces affections est le suivant : *"Il est que l'usage intérieur du camphre, du goudron, de la térébenthine même, éclaircissent les urines dont le trouble ne vient pas de la désorganisation des reins ou de l'infection générale de l'économie. Mais si leur caractère bourbeux résiste à ce simple moyen, on aura recours à tout le régime hygiénique ; on appliquera fréquemment des cataplasmes aloétiques sur le bas-ventre et les reins et sous le périnée. On fera des injections à l'huile camphrée. Contre l'incontinence des urines, on passera souvent de l'alcool camphré sur les reins et le bas-ventre ; on en appliquera sur le périnée en compresse. Contre la rétention d'urine, si elle oppose une résistance opiniâtre aux moyens ci-dessus, on aura recours à l'emploi de la sonde, toutes les fois que le besoin d'uriner se fera sentir. Servez-vous d'une sonde d'argent aussi mince que vous pourrez en trouver ; car la sonde en caoutchouc peut casser et laisser dans la vessie le noyau d'un nouveau calcul ou l'instrument de nouvelles souffrances. Les malades affectés de cette incommodité doivent se faire la main, afin de pouvoir se sonder eux-mêmes, ce qui les expose à moins de danger. Pour se débarrasser des calculs, nous ne connaissons encore que l'emploi de la lithotritie, si le volume du calcul peut se prêter à l'amplitude de la pince de l'instrument lithotriteur, ou la lithotomie, si le calcul est trop volumineux pour être broyé sur place. Car jusqu'à ce jour nous ne sachions aucune médication interne ou injection externe qui soit capable de re-dissoudre de telles concrétions, sans attaquer et désorganiser les parois de l'organe digestif ou de l'organe urinaire. Quant à la lithotritie, faites choix d'un spécialiste exercé et consciencieux... Après l'opération de la lithotritie ou de la lithotomie, on a soin d'appliquer fréquemment des compresses d'alcool camphré sur les reins et le pubis, de faire de fréquentes injections à l'huile camphrée dans le canal de l'urètre et d'administrer des lavements camphrés" (1993).*

CONCLUSION

Dans les chapitres cités ci-dessus, on constate une profonde connaissance de Raspail en anatomie, physiologie et physiopathologie, ainsi que l'utilisation d'une nouvelle

terminologie et classification des affections urologiques. Au sujet de la médication, Raspail lutte sans arrêt contre les *miasmes*, les *pestilences* et les substances toxiques, contre les innombrables parasites internes ou externes qui sont à l'origine de la grande majorité des maladies. Tout ou presque se soigne par le camphre. Raspail en vint même à convertir cette substance énergique en une sorte de panacée universelle : le camphre en cigarette, en pommade, en dilution, soigne et guérit toutes les maladies de l'appareil urogénital ; même le priapisme et la nymphomanie sont vaincus. Nous concluons que comme toute la vie de Raspail ses points de vues urologiques peuvent aussi être qualifiés d'originaux et anticonformistes. D'ailleurs, il est admis que l'impact populaire du système Raspail fut assez bénéfique.

Le Dr Bertin a fait ainsi l'éloge de l'apport de Raspail au progrès scientifique et moral : "*Vous avez rendu à l'humanité en poussant la science médicale dans une nouvelle ère et en attaquant les innombrables préjugés qui encombrant la tête de tous les médecins, un immense service*".

NOTES

- (1) POIRIER J., LANGLOIS C. - *Raspail et la vulgarisation médicale*. Vrin, Paris, 1988, p. 35-44.
- (2) RASPAIL F.-V. - *Histoire naturelle de la santé et de la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général et en particulier chez l'homme*. Chez l'éditeur des ouvrages de Raspail, Paris, 1860, 3ème édition, 3 vols.
- (3) RASPAIL X. - *Vie et œuvre scientifique de Raspail*. Éditeur des ouvrages de Raspail, Paris, 1926, p.7.
- (4) VELLUZ L. - *Raspail un contestataire au XIXème siècle*. Périgueux, Paris, 1974, p. 18-21.
- (5) WAGNER J. - *Raspail*. Hachette, Paris, 1939, p. 38-40.
- (6) WEINER D.-B. - *Raspail Scientist and Reformer*. Columbia Univ. Press, New York, 1968, p. 146.

RÉSUMÉ

François Raspail (1794-1878) : un grand vulgarisateur de la médecine et ses points de vues urologiques originaux.

Les travaux de F. Raspail touchèrent un très large champ de disciplines tel le journalisme, l'agriculture, la météorologie, la minéralogie, la géologie, la botanique, la chimie, la biologie et la médecine. Ses points de vue urologiques peuvent être qualifiés d'originaux et d'anticonformistes et ont constitué un apport bénéfique au service de la médecine.

SUMMARY

François Raspail (1794-1878) : a great popularizer of Medicine and his original points of view in Urology.

Raspail was a great scholar and politician. His works are connected with very different areas such as journalism, agriculture, meteorology, mineralogy, geology, botany, chemistry, biology and medicine. In his works, urology fills a significant place and deserves to be reported for its medical originality and nonconformism.

Translation : C. Gaudiot